

Francia – Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Bd. 39

2012

DOI: 10.11588/fr.2012.0.41016

Copyright

Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Max Weber Stiftung - Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland, zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

HORST FUHRMANN

(1926–2011)

Horst Fuhrmann s'en est allé le vendredi 9 septembre 2011. Depuis quelques années déjà, sa santé s'était gravement altérée. Il ne quittait plus guère sa grande maison de Steinebach am Wörthsee d'où l'on pouvait apercevoir, les jours de beau temps, les sommets des Alpes. Il recevait encore les appels téléphoniques et même les visites de quelques-uns de ses anciens élèves les plus proches et ceux-ci pouvaient le voir redevenir, le bref temps d'une conversation, l'ancien Horst Fuhrmann au verbe fulminant qu'ils avaient si bien connu, mais il était clair que la maladie creusait inexorablement son sillon et qu'il se retirait doucement de ce monde.

Horst Fuhrmann était né le 22 juin 1926 à Kreuzburg en Haute Silésie et il y avait passé son enfance, une patrie à laquelle il restera attaché tout au long de sa vie – il lui consacra plusieurs écrits –, sans pour autant se laisser jamais inspirer par quelque tendance revancharde que ce soit. Après avoir participé comme soldat aux dernières péripéties de la guerre et avoir connu la captivité, il put entamer à l'université de Kiel des études d'histoire et de philologie classique. Ses premières recherches le conduisirent vers le domaine du droit canonique et, en 1952, il obtint le titre de docteur avec une Dissertation remarquée sur les patriarcats dans l'Église latine médiévale; elle sera publiée en plusieurs articles dans la »Zeitschrift der Savigny Stiftung für Rechtsgeschichte, Kanonistische Abteilung«. Après avoir été collaborateur scientifique (Mitarbeiter) des Monumenta Germaniae Historica de 1954 à 1956 à Munich et, en 1957, de l'Institut historique allemand à Rome, puis assistant de 1957 à 1961 à l'université de Kiel auprès de Karl Jordan, c'est en 1960 qu'âgé de seulement 34 ans il s'impose véritablement comme un des maîtres de sa génération avec une thèse d'habilitation monumentale (publiée en 1962 dans les »Schriften der Monumenta Germaniae Historica«) sur la tradition manuscrite des décrétales pseudo-isidorienne. Horst Fuhrmann y démontrait non seulement des compétences hors du commun d'historien du droit canonique en même temps que de paléographe, de philologue et d'historien des textes mais il manifestait aussi son intérêt, au rebours de toute la tradition classique de l'érudition, pour les faux et leur importance dans la société médiévale. Un intérêt qui ne le quittera plus, de son édition parfaite de la Donation de Constantin à sa conférence conclusive lors du congrès international des historiens à Stuttgart en 1985, »Mundus vult decipi«, et au retentissant colloque sur les Faux au Moyen Âge (»Fälschungen im Mittelalter«) qu'il organisa en 1986 aux Monumenta. À la suite de son habilitation, Horst Fuhrmann fut élu en 1962 *Ordinarius* à l'université de Tübingen; son enseignement enthousiasmait les étudiants et plusieurs de ses anciens élèves devinrent par la suite des historiens du Moyen Âge réputés, Wilfried Hartmann, qui occupera plus tard sa chaire à Tübingen, Detlev Jasper et Herbert Schneider, Mitarbeiter aux Monumenta, Hubert Mordek, professeur à l'université de Fribourg, ou encore Gerhard Schmitz, futur vice-président des Monumenta et professeur à Tübingen.

En 1971, Horst Fuhrmann fut élu, en tant que successeur d'Herbert Grundmann, président des Monumenta qui s'étaient installés à Munich après la fin de la guerre. Parallèlement, il quittait la chaire de Tübingen pour une chaire dans une université bavaroise, non pas à Munich où certains redoutaient sans doute l'arrivée du trop brillant Fuhrmann, mais à Ratisbonne; comme à Tübingen, l'»effet Fuhrmann« y jouera pleinement et conduira au Moyen Âge d'au-

tres brillants représentants actuels de la discipline comme Franz Fuchs, professeur à l'université de Wurtzbourg, ou Claudia Märkl, professeur à l'université de Munich et, depuis avril 2012, présidente des Monumenta. C'est dans ces nouvelles fonctions qu'Horst Fuhrmann put véritablement donner toute sa mesure; comme historien d'abord en publiant non seulement des études érudites mais aussi des livres qui trouvèrent un grand écho auprès d'un large public, tels que sa »Deutsche Geschichte im hohen Mittelalter. Von der Mitte des 11. bis zum Ende des 12. Jahrhunderts«, dont la première édition date de 1978, et surtout son »Einladung ins Mittelalter« publié en 1987, plusieurs fois republié et traduit en diverses langues étrangères. Le succès des livres de Horst Fuhrmann ne venait pas du fait qu'il aurait sacrifié les exigences scientifiques de la discipline, ce n'était pas le cas, mais tout simplement de son talent d'écriture, de sa largeur de vues et de sa capacité à faire revivre dans tous ses aspects un monde et les hommes et les femmes qui l'avaient habité. Il associait d'ailleurs à cette maîtrise de l'écrit un égal talent d'orateur mis en œuvre dans de nombreuses conférences publiques ou émissions de radio.

Mais Horst Fuhrmann était aussi un remarquable administrateur et organisateur capable d'insuffler une nouvelle vie à des institutions prestigieuses certes, mais devenues parfois quelque peu poussiéreuses. Pour le temple de l'érudition qu'était l'Institut des Monumenta Germaniae Historica, il n'était pas forcément évident de rester en phase avec l'évolution des orientations de recherche et aussi, comme l'on dit à présent, suffisamment »visible« pour que cette institution para-universitaire et atypique ne soit pas oubliée des financements institutionnels. Horst Fuhrmann, » Herr Präsident«, comme tout le monde l'appelait avec autant d'amitié que de respect, fut l'homme de la situation. Il obtint du Ministère, en jouant à la fois de son prestige personnel et de sa force de persuasion, de nouveaux financements et des postes supplémentaires; il lança sans cesse de nouvelles entreprises scientifiques, créa de nouvelles séries d'éditions et de travaux au sein des collections des Monumenta; il mit en route l'informatisation de l'institut; il ouvrit résolument la vieille maison aux vents extérieurs, notamment à travers une politique d'accueil de chercheurs étrangers, de passage ou installés plus durablement, pour lesquels il n'hésitait pas à s'investir personnellement et à user de son influence qui était grande; il transforma même des locaux, dont l'allure froide et austère n'était guère égayée que par les photos en noir et blanc des grands érudits de l'histoire des Monumenta, en une belle galerie décorée de bustes et de tableaux qu'il avait obtenus des collections non exposées des musées de l'État bavarois.

Il manifesta ce même talent pour l'organisation et l'administration lorsqu'il devint en 1992, pour deux mandats consécutifs jusqu'en 1997, président de l'Académie des sciences de Bavière à laquelle il appartenait depuis 1974, ou bien dans ses fonctions de président du Kuratorium d'une autre institution prestigieuse, l'Historisches Kolleg de la »Kaulbachvilla« à Munich. De 1971 à 1996, il fut membre du conseil scientifique de l'Institut historique allemand. Grand savant capable de s'adresser à tous, administrateur éclairé, Horst Fuhrmann était aussi un homme extraordinairement humain. Tous ceux qui l'ont connu gardent le souvenir de son verbe chaleureux que rehaussait une étonnante voix de stentor. Titulaire des plus prestigieuses décorations allemandes, correspondant ou membre de plusieurs académies étrangères, dont l'Académie des inscriptions et belles-lettres, il ne connaissait pas les hiérarchies et les différences de rang mais manifestait pour tous, grands et petits, un égal intérêt, une égale attention. Horst Fuhrmann n'était vraiment pas un homme que l'on peut oublier. Adieu, Monsieur le Président!

Jean-Marie MOEGLIN, Paris